

Michèle RAULIN 02.11.2021

C'est de saison, mais pas seulement. J'ai envie de parler de la mort. Je pense, en effet, qu'elle est au cœur d'un des plus importants changements actuels de nos sociétés occidentales. Par occidentales je veux dire hyper-rationalistes-matérialistes-scientistes, où que ça soit sur la planète. Comment manipule-t-on les individus, par extension les peuples ? Par la peur. Quelle est la peur la plus ultime, la plus fondamentale, la plus universelle, si ce n'est la peur de la mort ? Que ce soit la sienne ou celle d'un être aimé, qu'elle soit individuelle ou collective, la mort est dans nos sociétés notre cauchemar intime, tapi en embuscade, prêt à frapper à tout moment. Epidémie, terrorisme, catastrophe naturelle, réchauffement climatique ... maladie, accident, suicide. Enlevez la mort de nos médias, de notre littérature, de nos cinémas ? L'expérience mériterait le détour, je vais y revenir.

La mort et la vie se définissent mutuellement. L'une peut-elle avoir du sens quand l'autre n'en a pas ? Entretenir l'idée d'une vie purement particulière sortie du rien par "hasard et nécessité" comme le pensait Jacques Monod, c'est donner forcément à la mort une toute-puissance aveugle. Entretenir l'idée d'une mort-néant absurde, c'est justifier automatiquement une vie qui s'abrutit dans le travail, l'argent, le narcissique et l'éphémère, désespoir oblige. Ne pas croire que la religion y change nécessairement quelque chose. Remplacez "rien" par "Dieu", il n'y a pas loin à en faire une toute-puissance perverse qui manipule nos vies au nom de l'idée qu'on se fait de la mort, et si ce n'est pas toujours le cas, c'est quand même souvent.

Revenons donc à notre expérience de pensée. La vie et la mort sont dans un bateau, la mort tombe à l'eau, que reste-t-il ? Par définition, quelque chose qui ne meurt pas. Quelque chose qui semble avoir été là de toute éternité et être bien décidé à y rester, quelque chose qui continue quand la matière disparaît. En physique, on appelle ça l'information. En neurosciences, on appelle ça la conscience. L'information, ou la conscience, évoluent à contre-courant de la matière. Là où la matière s'use quand on s'en sert, l'information ou la conscience se développent mieux à l'usage. C'est toute la différence entre votre voiture et votre intelligence, par exemple. La matière obéit aux lois de la thermodynamique et de l'entropie croissante ; en Français, "tout passe, tout casse, tout lasse", c'est-à-dire tout finit par mourir. L'information ou la conscience définissent la néguentropie, en expansion infinie ; la mort tu peux courir, j'aurai toujours un train d'avance car par ma vertu, les processus de transformation sont des processus génératifs ; quand tu arrives, quelque chose d'autre est déjà en route. Ça aussi, on va y revenir.

A mon sens la plus grande révolution médicale de ces vingt dernières années a été la découverte de l'existence autonome de la conscience, indépendamment du cerveau. Des centaines de milliers de témoignages, des dizaines de milliers d'études et de publications, en ce moment il y en a tous les jours. Nous ne sommes pas un corps qui produit de la conscience, nous sommes une conscience qui utilise un corps. Notre cerveau ne produit pas notre émission de radio mentale, il la transmet. Bien sûr, si on éteint le cerveau, il devient difficile de capter l'émission. Mais ça reste possible. C'est ce qu'ont montré les innombrables études non seulement sur les Etats de Mort Provisoire (on ne dit plus Mort Imminente, parce que les critères biologiques montrent que le cerveau était bien mort, mais provisoirement) mais également sur les comas, et sur les communications avec l'au-delà. On sait – ce n'est plus une

hypothèse, même si d'aucuns continuent de nier cette réalité comme d'autres continuent de dire que la Terre est plate – on sait, donc, que nous sommes une conscience éternelle, qui fait des expériences dans des formes éphémères.

Je suis de la conscience éternelle qui fais une expérience éphémère. Au-delà des formes. Au-delà du temps. Bien plus que cela, je suis de la conscience qui CRÉE une expérience. Je suis de la conscience qui joue avec son pouvoir créateur. L'être humain est sur Terre la forme biologique qui a atteint la capacité à être conscient de sa propre conscience, donc, à utiliser délibérément le pouvoir créateur autonome, intrinsèque de la conscience à partir de laquelle se crée et se recrée en permanence tout l'univers. "A l'image de Dieu", c'est ça. La seule question qui vaille désormais la peine, c'est : dans quelle expérience j'ai envie de vivre ?

Soyons clairs : TOUT ce que nous vivons est, a été, sera le produit du pouvoir créateur de notre conscience. Je devrais mettre un C majuscule à Conscience. Car il ne s'agit pas de la veille rationnelle – "awareness" en Anglais, il s'agit du tissu de conscience qui constitue aussi bien notre conscience rationnelle que notre subconscient, notre inconscient individuel et notre inconscient collectif, et au-delà, la Nature et l'Univers tout entiers – "consciousness" en Anglais. Même si 95% au moins de ce que nous vivons est, a été ou sera le produit de notre inconscient, c'est quand même le produit de notre Conscience.

Donc, pour en revenir à la mort : je suis une Conscience éternelle qui fais une expérience éphémère sous forme d'un film que je me projette ("*sur l'écran noir de mes nuits blanches*", comme disait Nougaro) et auquel je crois, dur comme fer. Bon ok, avant Nougaro, il y a eu Platon. Quand je n'y crois plus, je passe à un autre film ... C'est l'observation courante. Alors que se passe-t-il si je prends conscience de ma dimension immortelle ? Je consacre toute mon énergie, toute mon âme, tout mon pouvoir, à m'identifier de moins en moins aux personnages (mortels) de mes films et de plus en plus au scénariste-metteur en scène (non soumis au "The End"). Je suis de plus en plus libre. Ce que je prenais pour "les autres" a de moins en moins d'emprise sur moi, ce sont aussi des personnages, ils ne sont plus mon enfer sartrien. Entre "sortis du film", notre joie est de communier dans l'expérience partagée de cette créativité illimitée. Toi, Moi, nous, Cela... Eh, "les autres", vous venez ?

Vous imaginez, toute une société, toute une humanité fonctionnant comme cela ? Eh bien, c'est ce que nous sommes en train de fabriquer. Pourquoi croyez-vous que l'ancien monde se désagrège ? Pourquoi croyez-vous que la Nature nous secoue en ce moment comme des cocotiers ? C'est juste pour finir de délabrer les vieux navets usés qu'on ne va pas recoloriser. Juste pour qu'on voie qu'on a bien mieux à faire. Chaque fois qu'une personne émerge un tant soit peu du film, même de manière éphémère, chaque fois qu'un être humain prend conscience de sa vraie nature, il contribue à créer ce nouveau monde. Ce nouveau monde en route dont rien n'arrêtera plus la manifestation. Eh bien à la source, ça sert justement à ça, l'esprit d'Halloween.



